

fection ; tout mon désir est qu'elle contracte une alliance qui la rende heureuse. Pour arriver à ce consolant résultat, je crois devoir vous conseiller à tous deux de faire une confession générale, si votre confesseur le juge à propos, et aussi de faire en union, avec vos parents et amis, une neuvaine à la sainte famille, pour obtenir que Jésus, Marie et Joseph assistent à votre mariage et vous servent de protecteurs.

Quant à vous, jeune homme, que j'appellerai bientôt mon enfant, évitez toute rencontre avec ma fille, vous êtes sage, elle est vertueuse, mais votre vertu à tous deux ne saurait vous mettre à couvert des assauts que vous livrerait l'ennemi de tout bien, si vous alliciez vous exposer au moindre danger. N'oubliez pas que la vertu angélique est comme une glace que le moindre souffle peut ternir, et que la plus légère imprudence pourrait vous causer plus tard des regrets bien amers.

Ces conseils furent suivis à la lettre ; aussi, le jour du mariage, les jeunes époux faisaient l'admiration et l'édification de leurs nombreux amis accourus pour unir leurs prières aux leurs, par leur modestie et leur piété.

Le bonheur de ces jeunes fiancés a été sans mélange de tristesse, mais il a été bien court..... La jeune épouse déjà mûre pour le ciel descendit dans la tombe lorsqu'elle avait encore, pour ainsi dire, le front orné de sa couronne nuptiale.....

Cinq ans d'une cruelle séparation, n'ont pu encore affaiblir dans le cœur de ce jeune époux le souvenir des hautes qualités, des imminentes vertus de celle qu'il estimait plus que la vie.....

Si tous les pères et mères prenaient d'aussi sages précautions, donnaient à leurs enfants d'aussi importants conseils, combien d'alliances malheureuses ils éviteraient, et de quelle reconnaissance ils se rendraient dignes de la part de leurs enfants et de leurs petits enfants !